

Jean,
Grand frère,

Te voilà donc parti, le premier comme souvent. Premier venu au monde, d'abord ; nous avons quelques temps partagé tous les trois la même chambre, car notre écart en âge était petit, 4 ans, et tu en es parti le premier pour avoir ta chambre. Il faut dire que la maison était immense, elle fut longtemps le terrain des jeux que nous inventions, tout comme le jardin où chacun de nous avait son arbre. Et au rez-de-chaussée l'imprimerie de famille, interdite aux jeux, mais où nous pouvions exercer notre curiosité ... et être embauchés quand le travail demandait beaucoup de main-d'œuvre.

Une imprimerie : Maman en était copropriétaire et gérante, ce qui n'était pas fréquent pour une femme dans les années 1950. Titulaire d'une licence d'histoire, elle avait d'abord enseigné dans un collège d'Albi, et est retournée à l'enseignement dans un lycée agricole lorsqu'elle a dû fermer l'imprimerie, après avoir assuré le reclassement de chacun des 11 employés, et l'avenir de ses trois enfants.

Papa, professeur d'histoire-géographie au lycée d'Albi, était un notable de la vie albigeoise dont il participait à l'animation. Il sortait pourtant de peu : son père, notre grand-père, a été le premier de sa lignée à savoir lire et écrire, avant lui tous étaient des ouvriers agricoles incultes. Des parents qu'on dirait aujourd'hui de catégorie CSP++, éclairés, modernes, progressistes et humanistes, qui nous ont élevés dans le respect d'autrui et un esprit d'engagement dans la vie sociale.

Et puis des parents globe-trotters : outre les sorties dominicales, consacrées l'été aux parties de pêche et pique-niques, l'hiver à des visites toujours culturelles de découvertes régionales, ils ont commencé à nous faire visiter le monde : Espagne, Portugal, Italie, Yougoslavie, en voiture ou en camping-caravaning, nous partions tous les étés pour quatre semaines de plage et de visite des grands sites européens. Sous la tente, chacun avait son rôle, sa responsabilité, dans notre micro-société au fonctionnement bien huilé.

Tu as donc eu comme nous une jeunesse riche et fructueuse qui t'a donné un esprit critique, une vision éclairée et humaniste du monde, avec l'envie et les outils pour le rendre meilleur. Nos parents étaient toujours attentifs à nos lectures, nos loisirs, mais nous avons peu d'interdits. Une exigence pressante cependant : la réussite scolaire, et tu les as comblés.

Tu as dit par ailleurs combien ils t'ont aidé à bien choisir ton orientation. C'est ainsi qu'après un bac mathématiques élémentaires tu as été, une fois de plus, le premier à partir à Toulouse d'abord pour suivre une classe préparatoire scientifique au lycée Pierre-de-Fermat, puis plus loin encore, à Paris quand tu as été reçu en Agro.

C'est là que tu as vécu Mai 68 ; nous nous souvenons des craintes de Maman qui passait beaucoup de temps à l'écoute de son transistor dans la crainte d'entendre parler de toi. Tu as fait savoir plus tard que ta principale action avait été au sein d'un poste de secours avancé pour soigner les manifestants blessés ; toujours prendre soin des autres ! Puis tu es encore parti vers ce qui nous paraissait vraiment très loin, à Dijon.

Tes visites se sont faites plus rares, mais tu es resté gourmand de ta région natale. On te revoyait tous les ans à Noël qui resta longtemps une fête familiale, ce qui est banal, mais aussi tous les étés pour ne pas rater l'ouverture de la pêche aux écrevisses et leur dégustation, ce qui est moins commun ! Là, ce sont les racines rurales de Papa que tu gardais au cœur.

Depuis le décès de Maman puis de Papa, tu as encore effectué quelques visites à Toulouse et Albi, mais nous t'avons moins vu ; c'est que tu vivais à Dijon dans une autre famille, aussi attentive et aimante, qui t'a accompagné dans la santé puis la maladie et que, pour terminer ce propos, mon frère Yves et moi voulons remercier avec émotion. Merci Wei, toi qui es devenu notre cher neveu, merci pour tout ce que tu as donné à Jean. Un jour, il y a une dizaine d'années, tu as dit à Yves : « *Jean, c'est comme mon père, c'est plus que mon père.* ». Nous garderons de Jean la mémoire de ce *plus*.